



**HAL**  
open science

## Commerce mondial : le dynamisme retrouvé

Catherine Mathieu

► **To cite this version:**

Catherine Mathieu. Commerce mondial : le dynamisme retrouvé. Revue de l'OFCE, 2004, 91, pp.86 - 93. 10.3917/reof.091.0085 . hal-03458787

**HAL Id: hal-03458787**

**<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-03458787>**

Submitted on 30 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

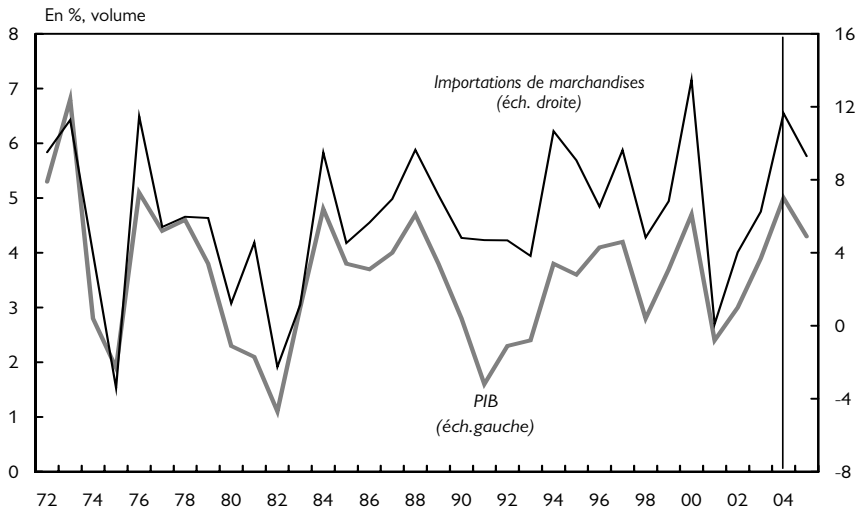
# Commerce mondial : le dynamisme retrouvé

## Flux commerciaux : l'accélération est derrière nous

Les flux de commerce mondial ont connu une accélération rapide entre l'automne 2003 et l'été 2004 (tableau 1). Les importations mondiales étaient en hausse de 6,3 % en 2003 en volume et devaient l'être de plus de 11 % en 2004. Ainsi les flux de commerce renoueraient-ils cette année pour la première fois depuis 2000 avec une croissance à deux chiffres (graphique 1). 2004 verrait la plus forte croissance du PIB mondial depuis 30 ans, mais l'augmentation des échanges commerciaux n'atteindrait pas le point haut de l'année 2000 lorsque le commerce était porté par les échanges de biens de nouvelles technologies (+ 13,5 %).

Les échanges de marchandises ont accéléré à partir de l'automne 2003, sous l'effet de la reprise des économies américaines. Les importations étaient en hausse de 11 % en glissement en volume sur un an au deuxième trimestre 2004 aux États-Unis (contre 4 % à la même période un an plus tôt), de 8 % au Canada (contre 3) et de plus de 25 % en Amérique centrale et latine (contre -6), où elles ont été tirées par la sortie de crise de plusieurs pays de la zone (Argentine, Venezuela, Brésil). Le retour des importateurs d'Amérique latine sur les marchés mondiaux est un des phénomènes les plus marquants des évolutions des échanges commerciaux dans la période récente.

### 1. Croissance du PIB mondial et des importations de marchandises



Sources : FMI, OCDE, sources nationales et prévision OFCE octobre 2004.

Dans l'Union européenne (UE), l'augmentation des importations a été de 7 % (1 % à la même période un an plus tôt), reflétant l'amélioration des demandes intérieures, dont le dynamisme reste cependant moins vigoureux qu'outre-Atlantique. Les importations des PECO et de l'ex-URSS sont en décélération (+ 12 % à la mi-2004, contre environ 20 % un an plus tôt).

Au Japon, l'amélioration de la croissance avait conduit dès 2003 à une accélération des importations de 7 % (au lieu de -2 % un an plus tôt) qui se sont maintenues à ce rythme en 2004. Le maintien d'une forte demande intérieure en Chine s'est traduit par une hausse des importations en glissement sur un an de 30 % à la mi-2004 comme un an plus tôt, tandis les importations des autres pays d'Asie en développement augmentaient de 20 %.

L'accélération des échanges mondiaux est cependant derrière nous. Les premiers chiffres disponibles pour les mois de juillet et août suggèrent un ralentissement des importations en valeur dans les pays d'Asie en développement, comme au Japon. C'est notamment vrai en ce qui concerne les ventes de semi-conducteurs qui sont un bon indicateur du commerce mondial. La progression des ventes a commencé à ralentir en juillet dans toutes les grandes zones de l'économie mondiale (Asie, États-Unis, Europe) et le mouvement s'est poursuivi en août. Dans l'UE, les opinions sur les carnets de commandes étrangères ont aussi cessé de s'améliorer au début de l'été, et se sont dégradées en juillet et août dans tous les pays de l'UE-15, à l'exception notable de l'Allemagne où elles ont continué de s'améliorer.

Le ralentissement modéré de la croissance envisagé dans notre prévision conduirait à une croissance du commerce mondial encore relativement forte au regard des évolutions de longue période, de 9 % en 2005.

## Compétitivité-prix : chacun campe sur ses positions

Jusqu'au printemps 2004, les mouvements de change ont marqué l'évolution des positions compétitives américaines et européennes. Ainsi, grâce à la baisse du dollar, la compétitivité-prix des États-Unis s'est améliorée, au détriment de celle des exportateurs de la zone euro (graphique 2). Par contre, la poursuite de la déflation a permis aux exportateurs japonais de continuer à améliorer leur position compétitive, alors que le taux de change effectif nominal du yen était pratiquement stable.

À l'intérieur de la zone euro, les évolutions des compétitivités amorcées depuis le lancement de la monnaie unique se sont poursuivies. Certains pays parviennent à limiter la dégradation de la compétitivité provenant de la dépréciation de l'euro en comprimant leurs marges à l'exportation et/ou en limitant la hausse des coûts de production. C'est le cas par exemple en Allemagne et en France. C'est aussi le cas en Espagne où, malgré une progression des coûts relativement plus rapide, les exportateurs limitent leurs pertes de compétitivité par des compressions de marges. Par contre, d'autres pays restés plus inflationnistes que la moyenne de la zone, ne parviennent pas à enrayer la chute de leur compétitivité. C'est notamment le cas de l'Italie. Les exportateurs britanniques sont aussi en situation délicate. Le taux de change effectif réel de la livre reste élevé, supérieur de 20 % à sa moyenne des quarante dernières années.

Les faibles fluctuations de change envisagées dans notre prévision maintiendraient *grosso modo* les positions compétitives actuelles à l'horizon de la fin 2005.

1. Importations de marchandises (en volume)

	Part dans le commerce En 2002	Variations par rapport à la période précédente, en %																
		2003				2004				2005				2003	2004	2005		
		T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4					
Monde	100,0	1,8	0,1	1,7	3,8	3,3	3,2	2,4	2,2	2,1	2,2	2,1	2,2	2,1	2,2	6,3	11,6	9,3
Pays industrialisés	70,0	0,5	0,4	1,0	3,0	1,2	2,8	2,0	1,8	1,7	1,8	1,7	1,8	1,7	1,8	4,4	7,9	7,6
Union européenne (à 25)	39,8	-0,9	-0,4	1,4	2,0	1,8	1,8	1,7	1,7	1,6	1,6	1,6	1,6	1,6	1,6	1,7	6,7	6,8
Etats-Unis	17,3	-0,5	1,3	0,0	4,3	3,0	3,2	2,3	1,6	1,6	1,8	1,7	1,8	1,7	1,8	4,7	11,0	7,6
Japon	5,3	0,3	1,8	1,9	0,5	1,5	1,9	1,7	1,6	1,4	1,6	1,4	1,6	1,6	1,7	6,2	6,1	6,5
Autres pays industriels <sup>1</sup>	6,9	1,4	-0,1	-0,3	4,0	2,5	3,0	1,7	1,9	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	5,5	9,1	7,7
PED	30,0	4,7	-0,4	3,2	5,6	7,6	4,1	3,2	2,9	2,9	2,9	2,9	2,9	2,9	3,0	10,5	20,0	12,7
Amérique latine <sup>2</sup>	4,8	-0,6	-2,6	4,4	6,6	11,6	2,9	2,9	1,9	1,9	1,7	1,5	1,5	1,5	1,5	0,1	23,6	8,0
Asie	19,1	6,8	-0,3	3,2	6,4	8,5	4,9	3,5	3,4	3,3	3,4	3,4	3,5	3,4	3,5	13,7	22,8	14,7
Afrique	1,8	1,9	-1,2	2,0	2,3	0,0	2,0	2,0	1,3	1,3	1,3	1,3	1,3	1,3	1,3	5,9	5,3	5,8
Moyen-Orient	2,3	-4,0	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,6	1,5	1,5	1,5	1,5	1,2	1,2	1,2	1,3	6,2	6,0
Autres pays d'Europe <sup>3</sup>	2,1	9,2	2,4	3,0	3,0	3,0	2,7	3,0	3,5	3,5	3,5	3,5	3,5	3,5	3,5	18,9	12,3	14,3

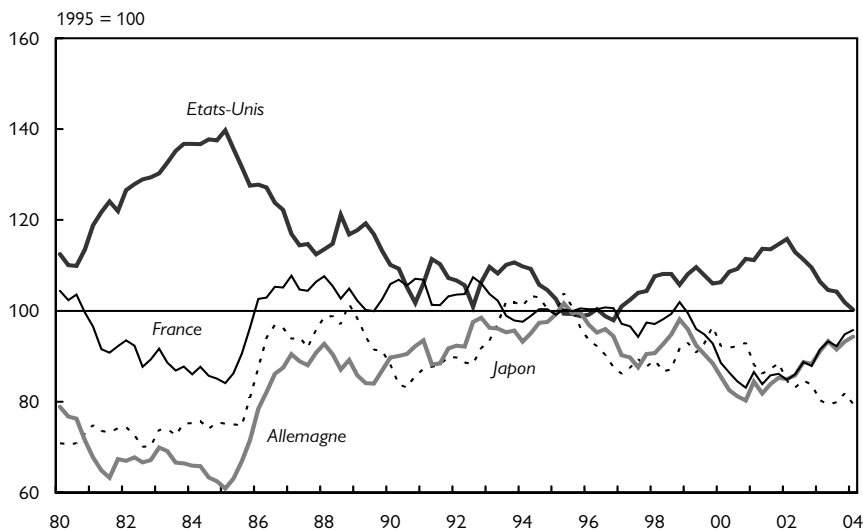
1. Australie, Canada, Islande, Israël, Norvège, Nouvelle-Zélande, Suisse, Turquie.

2. Y compris Mexique.

3. Dont Fédération de Russie.

Sources : OCDE, sources nationales, calculs et prévision OFCE octobre 2004.

2. Prix relatifs à l'exportation de marchandises \*



\* Une augmentation du prix relatif représente une dégradation de la compétitivité-prix du pays considéré.  
Sources : FMI, OCDE, sources nationales et calculs OFCE.

## Parts de marché : poursuite des tendances

L'évolution des positions compétitives se reflète dans l'évolution récente des parts de marché. Ainsi, les exportateurs américains ont stabilisé leurs parts de marché, et devraient, compte tenu des délais des effets des prix sur les volumes, commencer à gagner des parts de marché en 2004 (graphiques 3).

Les exportateurs européens continueraient à voir leurs parts de marché s'éroder, à des degrés différents. Ainsi, les exportateurs allemands ont pratiquement réussi à stabiliser leurs parts de marché dans la période récente, grâce à leur spécialisation en biens d'équipement qui les place dans une position favorable lors des phases de reprise économique. Les exportateurs espagnols parviennent aussi à maintenir leurs parts de marché, grâce à la compression de leurs marges et à un niveau de taux de change encore favorable. Par contre, la France a vu ses parts de marché se réduire avec l'appréciation de l'euro. Les producteurs français restent par ailleurs pénalisés par l'importance des marchés européens et avant tout allemands (17 %) dans le total de leurs exportations (63 %) (tableau 2). L'Italie, dont la position compétitive s'est rapidement dégradée depuis la création de l'euro, perd des parts de marché à grande vitesse, ce qui suggère qu'aujourd'hui encore l'arme de la dévaluation serait indispensable pour que les producteurs italiens conservent leurs marchés à l'exportation. Malgré des marges comprimées, les exportateurs britanniques ne parviennent pas à enrayer la baisse de leurs parts de marché.

2. Contributions à la progression des demandes adressées  
(marchandises, en volume)

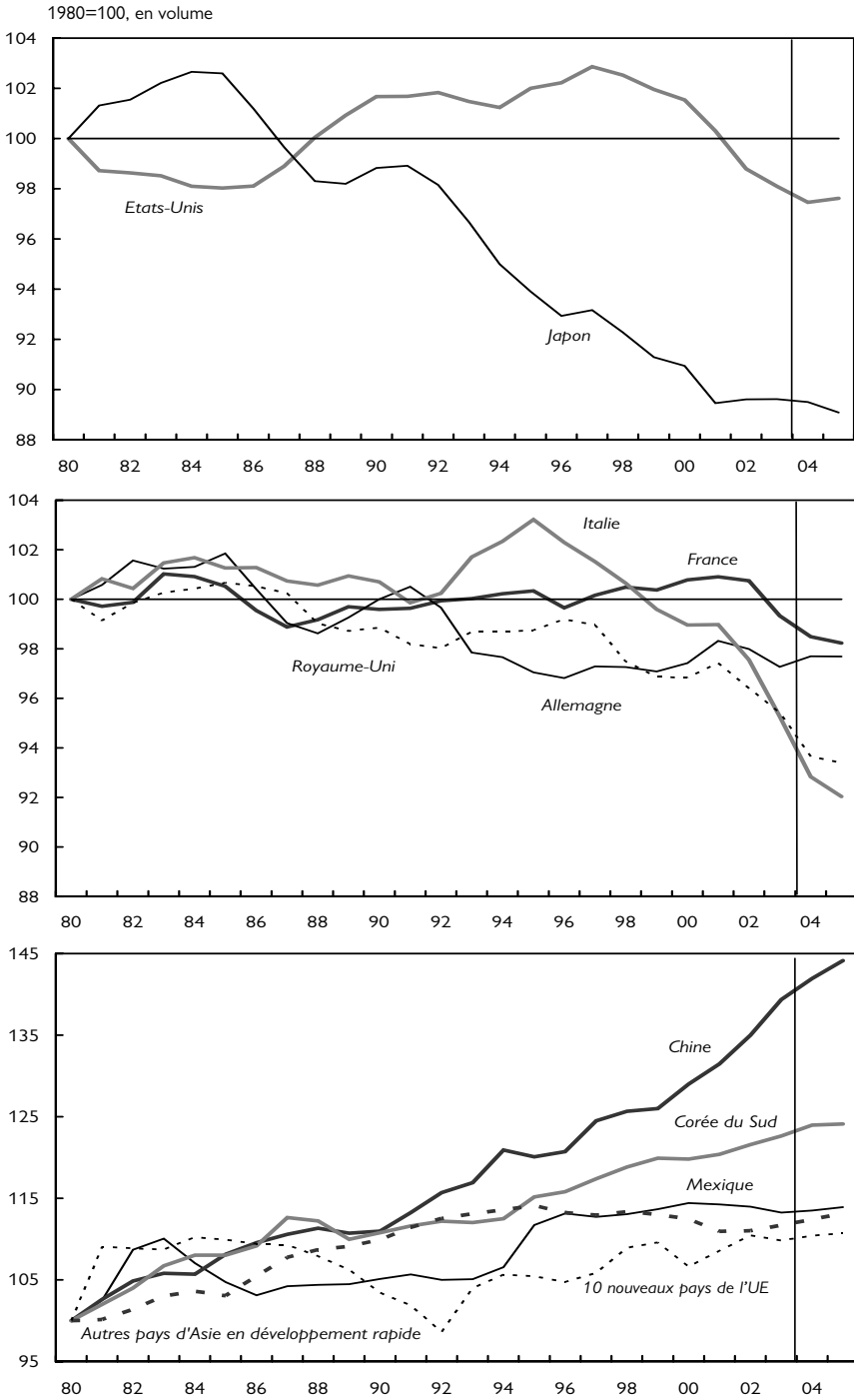
En points de pourcentage, sauf \*

Exportateurs	Demande en provenance de ...	Part dans les exportations 1995	1996-2002**	2003	2004	2005
France	Total *	100,0	6,2	4,8	8,8	8,0
	Alena	6,9	0,7	0,3	0,9	0,6
	Union européenne	63,4	4,1	1,9	3,6	4,3
	Japon	2,0	0,0	0,1	0,1	0,1
	Asie hors Japon	6,9	0,4	1,0	1,8	1,3
	Amérique latine	3,4	0,1	0,0	1,0	0,2
	Europe de l'Est	2,6	0,3	0,7	0,5	0,5
	Reste du monde	14,8	0,6	0,7	1,0	0,9
Allemagne	Total *	100,0	6,8	6,0	9,3	8,9
	Alena	8,2	0,8	0,4	1,0	0,7
	Union européenne	57,4	3,8	1,1	3,0	3,7
	Japon	2,5	0,0	0,1	0,1	0,1
	Asie hors Japon	8,1	0,5	1,4	2,2	1,6
	Amérique latine	2,1	0,0	0,0	0,4	0,1
	Europe de l'Est	8,5	1,0	2,4	1,6	1,8
	Reste du monde	13,2	0,5	0,6	1,0	0,8
Italie	Total *	100,0	6,7	6,3	10,0	8,7
	Alena	8,7	0,8	0,4	1,0	0,7
	Union européenne	56,6	3,9	2,0	3,9	4,0
	Japon	2,5	0,0	0,1	0,1	0,1
	Asie hors Japon	7,0	0,4	1,1	1,9	1,3
	Amérique latine	3,4	0,1	0,0	0,7	0,2
	Europe de l'Est	6,9	0,8	1,9	1,3	1,4
	Reste du monde	15,0	0,6	0,7	1,1	0,9
Royaume-Uni	Total *	100,0	6,4	4,1	8,7	8,1
	Alena	13,6	1,3	0,7	1,7	1,2
	Union européenne	57,3	3,9	1,0	3,1	3,9
	Japon	2,7	0,0	0,1	0,1	0,1
	Asie hors Japon	8,4	0,4	0,9	1,8	1,3
	Amérique latine	1,7	0,0	0,0	0,4	0,1
	Europe de l'Est	2,5	0,3	0,7	0,5	0,5
	Reste du monde	13,9	0,6	0,7	1,1	0,9
Etats-Unis	Total *	100,0	6,1	5,4	12,8	9,4
	Alena	27,6	2,5	0,4	2,8	2,4
	Union européenne	21,8	1,5	0,5	1,3	1,4
	Japon	11,5	0,2	0,6	0,6	0,6
	Asie hors Japon	19,4	1,2	3,0	4,9	3,5
	Amérique latine	9,1	0,2	0,1	2,4	0,6
	Europe de l'Est	1,1	0,1	0,3	0,2	0,2
	Reste du monde	9,5	0,5	0,6	0,8	0,6
Japon	Total *	100,0	7,0	9,0	16,2	11,2
	Alena	30,1	2,9	1,5	3,4	2,3
	Union européenne	15,4	1,0	0,4	0,8	0,9
	Japon	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
	Asie hors Japon	43,3	2,7	6,6	10,5	7,3
	Amérique latine	3,5	0,1	0,0	0,9	0,2
	Europe de l'Est	0,5	0,0	0,1	0,1	0,1
	Reste du monde	7,2	0,4	0,4	0,6	0,4

\* Taux de croissance de la demande adressée, en %. Les zones Alena et UE excluent par construction le pays exportateur considéré dans la première colonne. \*\* Moyennes annuelles.

Sources : OCDE, sources nationales, Chelem, calculs et prévision OFCE octobre 2004.

3. Parts de marché



Sources : FMI, OCDE, sources nationales, calculs et prévision OFCE octobre 2004.

Le Japon continue à bénéficier de la poursuite de l'amélioration de sa compétitivité-prix, ce qui lui permet de maintenir ses parts de marché. Les exportateurs japonais ont par ailleurs la meilleure spécialisation géographique possible depuis plusieurs années, puisque leurs principaux débouchés sont dans les pays qui connaissent les croissances les plus rapides : Asie en développement (plus de 40 % des exportations japonaises), États-Unis (27 %). Dès lors, une simple stabilité des parts de marché signifie une croissance des exportations de 15 % cette année et de 11 % l'an prochain (tableau 3).

Les pays d'Amérique latine ont pu, grâce à une amélioration de leur compétitivité-prix gagner, quelques parts de marché dans la période récente. Mais ce sont toujours les économies en développement d'Asie qui s'accaparent l'essentiel des gains de parts de marché à l'échelle mondiale.



3. Exportations et demandes adressées de marchandises (en volume)

	Variations par rapport à la période précédente, en %															
	2003				2004				2005				2003 2004 2005			
	T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4	2003	2004	2005	
France	-1,9	-1,5	1,7	2,3	0,4	0,9	1,6	1,6	1,7	1,7	1,8	1,9	-1,8	4,6	6,8	
Demande adressée	0,7	-0,2	1,8	3,1	1,8	2,6	2,1	1,9	1,8	1,9	1,8	1,9	4,8	8,8	8,0	
Allemagne	-0,9	-1,7	4,0	0,7	4,8	3,2	2,5	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,5	11,5	8,8	
Demande adressée	1,9	0,5	1,6	2,9	2,0	3,0	2,3	2,1	2,1	2,1	2,1	2,1	5,9	9,3	8,9	
Italie	-6,6	0,4	6,9	-4,5	-3,2	0,9	1,2	1,2	1,2	1,2	1,1	1,1	-4,3	-1,7	4,7	
Demande adressée	2,2	-0,1	1,6	3,3	2,5	3,0	2,3	2,1	2,0	2,0	2,0	2,0	6,3	10,0	8,7	
Royaume-Uni	6,5	-3,1	-0,2	1,9	-3,4	2,5	1,8	1,6	1,6	1,6	1,5	1,5	-0,5	0,3	6,8	
Demande adressée	0,8	0,1	1,6	3,4	1,5	2,9	2,1	1,9	1,8	1,9	1,9	1,9	4,1	8,7	8,1	
États-Unis	1,0	-0,2	2,4	3,8	2,2	1,2	2,8	2,7	2,4	2,5	2,4	2,5	2,2	9,5	10,2	
Demande adressée	1,3	0,0	2,0	3,9	4,0	3,4	2,4	2,2	2,2	2,2	2,1	2,2	5,4	12,8	9,4	
Japon	0,2	1,0	3,5	5,2	4,4	4,0	1,8	2,0	2,5	2,5	2,5	2,5	9,1	15,5	10,0	
Demande adressée	2,8	0,4	2,3	4,9	5,4	4,0	2,9	2,5	2,5	2,6	2,6	2,7	9,0	16,2	11,2	
Monde	1,8	0,1	1,7	3,8	3,3	3,2	2,4	2,2	2,1	2,2	2,1	2,2	6,3	11,6	9,3	

Sources : OCDE, sources nationales, calculs et prévision OFCE octobre 2004.